

## BIBLIOGRAPHIE - PATRICK SCHEYDER

### Des jardins et des hommes, 27/03/22

Quoi de commun entre Michael Lonsdale le comédien, Jean-Marie Pelt, le biologiste, Edgar Morin le sociologue et Gilles Clément, le paysagiste ?

Leur amour des jardins, qu'ils veulent défendre et promouvoir.

Chacun raconte, dans beau texte, très personnel, la relation qu'il entretient avec le jardin.

En fonction de leurs domaines respectifs, de leur personnalité, de leur histoire, ces quatre personnalités portent sur les jardins des regards très différents.

Pour Michael Lonsdale, le jardin renvoie à l'enfance, à certains films tournés en Angleterre, à la méditation autour de figures chrétiennes telles que sainte Thérèse ou François d'Assise.

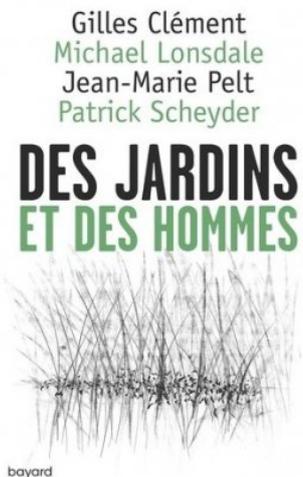
Il évoque pour Jean-Marie Pelt un grand-père merveilleux qui le lui a fait découvrir et qui l'a conduit à la recherche scientifique et la découverte de l'écologie.

Il voit dans le jardinier celui qui sait faire vivre ensemble les plantes qui s'aiment.

Pour Gilles Clément, le jardin est un espace d'expression, de contestation, de remise en cause de la société de consommation.

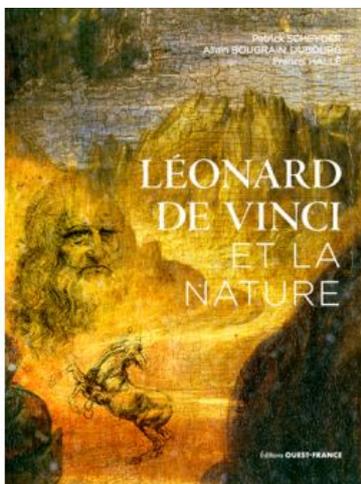
Edgar Morin, lui, voit dans le jardin une oasis de liens amicaux, le symbole d'une civilisation du "bien vivre" .

En fait pour tous, les jardins sont des lieux d'expression de défense de la biodiversité, où se créent et se vivent des relations d'amitié.



**Auteurs :** Gilles Clément est jardinier paysagiste et a enseigné à l'Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles. Michael Lonsdale est comédien. Jean-Marie Pelt (1933-2015) est pharmacien agrégé, botaniste-écologiste et fondateur de l'Institut européen d'écologie de Metz. Patrick Scheyder est pianiste. Il a créé, avec Monique Scheyder, Musiques aux jardins, qui propose des spectacles associant littérature et art des jardins.

### Léonard de Vinci et la nature, 25/10/19



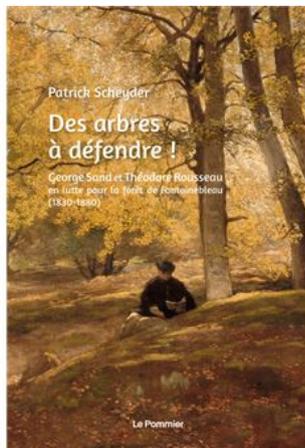
Les œuvres de Léonard de Vinci ne cessent de fasciner les foules. Cet ouvrage interroge le lien entre Léonard de Vinci et la nature qui l'entoure et dont nous retrouvons la présence diffuse dans ses tableaux mondialement connus. Découvrir les détails des tableaux ou les croquis préparatoires pour mieux saisir les pensées de Vinci, consignées dans ses carnets. Quelques thématiques traitées: Le peintre philosophe, Vinci jardinier, L'étude du vol des oiseaux, Vinci et la cause animale, Vinci et la botanique...

## Pour une pensée écologique positive, 14/10/20

Et si nous transformions notre relation à l'environnement devenue mortifère, en un échange constant, à bénéfice mutuel ? C'est l'invitation de Patrick Scheyder. Parce que les plantes, les arbres, les forêts et les animaux ont « fait » l'humain, une existence harmonieuse avec la nature est encore possible. Loin des discours dramatiques ou des incantations, ce plaidoyer convaincant pour une écologie bienveillante nous rappelle que la pensée écologique n'est pas née d'hier, qu'elle nous accompagne depuis Aristote. Une balade philosophique et écologique à travers les siècles pour atteindre la sagesse, qui n'est rien d'autre que l'harmonie retrouvée avec la nature. Avec les interventions inédites de Boris Cyrulnik, Francis Hallé, Benjamin Stora et Allain Bougrain-Dubourg.



## Des arbres à défendre, 13/04/22



Les Parisiens qui profitent des charmes de la forêt de Fontainebleau ignorent souvent qu'ils la doivent à une sorte de ZAD («zone à défendre») d'artistes constituée au XIXe siècle par les peintres de Barbizon, soutenus ensuite par la célèbre romancière George Sand. Dès les années 1830, l'État décide d'abattre des arbres centenaires et de planter à leur place des pins, de meilleur rapport. Des jeunes gens s'élèvent contre cette décision et entendent bien lutter, au nom de l'art, pour préserver la forêt. Tout comme les actuels faucheurs de maïs OGM, ils vont la nuit arracher les pieds de pin ! S'ensuit une habile campagne de presse menée par ces activistes, qui, à la stupéfaction générale, l'emporteront. Le premier espace naturel protégé au monde est né à Fontainebleau en 1861, une dizaine d'années avant celui de Yellowstone aux États-Unis

(1872). Mais quand, à partir de 1872, l'État est de nouveau prêt à raser des parcelles pour payer les dommages de la guerre de 1870, c'est au tour de George Sand de se mobiliser. Dans une magnifique tribune de douze pages parue dans le journal Le Temps, elle écrit le premier texte résolument écologique en France. La forêt, à ses yeux, est un bien incessible, propriété de l'humanité. Elle obtiendra gain de cause au terme de ce combat qui fait d'elle le précurseur des écoféministes. Patrick Scheyder revient sur cette histoire méconnue, à même d'inspirer les jeunes générations (et les moins jeunes), qui trouveront dans cette ZAD du siècle romantique les racines d'une conscience sensible de la nature.

## SAND, Ecrits sur la nature, 27/04/22

La nature, George Sand la connaît bien : elle gère de main de maître les 250 hectares de son cher domaine de Nohant; jardine trois à quatre heures par jour avec une «passion d'abruti», selon ses propres mots; herborise, dans le Berry, à Toulon, dans les Alpes; constitue avec son fils Maurice un herbier fantastique... Sa curiosité s'étend aux oiseaux, aux papillons, aux fossiles. Qu'elle conteste certaines classifications de son temps, et la postérité lui donnera souvent raison. Sa plus belle preuve d'amour pour la



nature: une série de textes qu'elle écrit pour la protection des forêts, et notamment celle de Fontainebleau. Dans une tribune parue dans le journal Le Temps en 1872, elle pose le problème de la déforestation dans les termes actuels de l'écologie politique. Si, en 1830, elle défendit la cause des femmes, en 1848, la République, son dernier combat, en 1872, sera en faveur de la nature. Écoféministe avant l'heure, George Sand. C'est cet aspect de son oeuvre que Patrick Scheyder se propose de faire découvrir dans ce recueil de ses textes les plus importants consacrés à la nature.

## Manifeste pour une écologie culturelle, 18/05/22



Co-écrit par Patrick Scheyder, Pierre Gilbert et Nicolas Escach C'est le paradoxe du siècle : nous savons que la catastrophe écologique est là, mais il ne se passe... pas grand-chose ! Pas de changements structurels de l'économie pour atténuer les effets du dérèglement climatique et préserver la biodiversité, ni de changement majeur des mentalités. Les opinions publiques résistent ou se fracturent sur la question de l'urgence environnementale. L'écologie, qui devrait nous rassembler, est un sujet clivant. L'Écologie culturelle propose une voie inédite pour dépasser ce paradoxe et s'appropriier l'écologie au travers de la culture, ciment de la société. Elle vise à dépasser la peur du changement, à situer les transitions dans une continuité et non dans une rupture anxiogène, pour faire advenir une écologie

en 3D, inscrite naturellement dans notre passé, qui nourrisse notre présent et inspire notre futur. Car l'écologie sera culturelle ou ne sera pas.

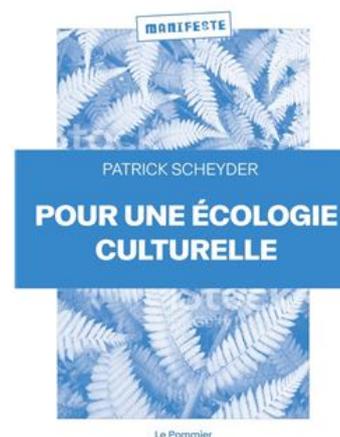
PATRICK SCHEYDER est pianiste, créateur de spectacles sur l'Homme et la nature. Il est l'auteur de Des jardins et des hommes (2015), d'Écoutons la nature (2016), et de Pour une pensée écologique positive (2020).

PIERRE GILBERT est prospectiviste en risques climatiques et spécialiste du biomimétisme, conseiller scientifique à l'Institut Rousseau, auteur de Géomimétisme (2020) et des Armes de la transition (2021).

NICOLAS ESCACH est maître de conférences en géographie et directeur du campus des transitions (Sciences Po Rennes). Formé à l'ENS de Lyon, docteur et agrégé, il a enseigné les stratégies territoriales durables dans plusieurs universités en France et à l'étranger.

## Pour une écologie culturelle, 30/11/22

C'est le paradoxe du siècle : nous savons que la catastrophe écologique est là, pourtant rien ne se passe. Pourquoi la science et la politique peinent-elles à mobiliser ? Perçues comme des blocs spécialisés, elles restent hermétiques à la société civile. Pour y remédier, les auteurs de ce manifeste proposent d'emprunter une voie inusitée : l'écologie culturelle. Inscrite dans notre roman national (La Fontaine, Rousseau, George Sand, Michelet...), l'écologie est loin d'être une nouveauté. Trop souvent négligées, son histoire, ses dimensions psychologique et artistique sont pourtant la clé : l'éducation à l'écologie devrait s'imposer comme une priorité. Tel est le pari de ce manifeste :



appropriions-nous l'écologie par la culture, ciment de la société, rendons compte de son inscription dans notre passé, situons-la dans une continuité et non dans une rupture anxigène, et rompons avec une approche trop technicienne pour prendre en compte la dimension sensible et empathique de l'humain.

